

## CHAPITRE II

Les Célibataires

De mauvais traitements envers les nobles en France, le pays où la liberté, l'égalité et la fraternité sont réclamées, irritent Montherlant. Il souffre chaque fois qu'il voit, ou entend que ces compagnons sont moqués. Pour protester contre tout le mal et pour démontrer ce qu'il faut faire, il écrit ce roman.<sup>1</sup>

Montherlant dédie " Les Célibataires " à l'intérêt public. Malheureusement, son oeuvre est mal interprétée : quelques critiques ont dit que dans son roman il méprise plutôt la noblesse, ou bien qu'il ne présente que l'intérêt d'un seul groupe.<sup>2</sup> Quelles que soient les critiques, nous ne jugerons pas ici si les interprétations sont valables ou non, mais, à vrai dire, nous sommes de l'avis de Montherlant : " le vibionage des bacilles humaines n'est guère différent, de l'une à l'autre de ces cellules sociales ".<sup>3</sup> Les misères, les souffrances de la noblesse ressemblent bien à celles de la bourgeoisie ou du peuple en général.

Avant de passer à l'analyse du roman, nous voudrions mettre l'accent sur une chose importante. Comme hypothèse, nous soutenons la théorie de Montherlant selon laquelle tout dans le

---

<sup>1</sup> Henry de Montherlant, " Service Inutile ", Essais, ( Paris: Gallimard, 1963), p. 688.

<sup>2</sup> Ibid., p. 686.

<sup>3</sup> Ibid.

roman est fait réel, qu'il note soit en lui-même, soit dans un journal, etc.<sup>1</sup> Il montre la vie telle qu'elle est.<sup>2</sup> Les actions de chaque personnage reflètent celles de l'être humain. Il montre l'homme en essayant de comprendre ses raisons,<sup>3</sup> faisant connaître le cœur et le contact entre les êtres humains.<sup>4</sup> Il nous met devant les yeux des problèmes qui se posent à tout homme; tout se mélange: des vertus et des vices, de la force et de la faiblesse, etc.<sup>5</sup>

Les Célibataires sont le récit de la déchéance d'un personnage principal: Léon de Coantré. Il nous semble que cet échec est évitable si d'autres personnages se rendent bien compte de leurs propres faiblesses. Ce que Léon (ou Montherlant lui-même) nous enseigne c'est qu'il ne faut pas cultiver les mêmes défauts.

Le Baron de Coëtquidan a été très riche. Ses quatre enfants--Octave, Angèle, Emilie et Elie -- habitent avec lui. L'auteur ne parle jamais de leur mère, supposant qu'elle est déjà morte.

---

<sup>1</sup> Montherlant, La Marée du soir, (Paris : Gallimard, 1972), p.128.

<sup>2</sup> Ibid., p.146.

<sup>3</sup> Montherlant, Va jouer avec cette poussière, (Paris: 1966), p.99.

<sup>4</sup> Montherlant, Essais, p.688.

<sup>5</sup> Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.77.

Si Mme. de Coëtquidan est vraiment morte, la situation des quatre enfants est pénible parce que la mort des parents (soit le père, soit la mère ou les deux) est l'occasion de bien des maladies de l'esprit. Cette mort exige impérieusement de nouvelles adaptations.<sup>1</sup> Il en va de même pour ces quatre enfants. Le Baron doit remplacer la mère, mais il ne réussit pas à le faire. Au contraire, ce qu'il fait aggrave plutôt la situation.

Le Baron aime bien le vin. Lorsqu'il devient ivre, il gronde et punit ses enfants, qui sont sans cesse les témoins de cette mauvaise conduite. Voulant plaire à leur père, les deux filles -- Angèle et Emilie--se soumettent à tous ses ordres. Quant aux garçons, Octave et Elie, ils deviennent agressifs. Ils aiment torturer les autres. Le milieu dans lequel les enfants sont élevés est important pour le développement de leur personnalité.<sup>2</sup> C'est le devoir essentiel des parents de les conduire dignement.

Le Baron a marié ses filles: Angèle à M.de Coantré; Emilie à M.de Piagnes. Ni les époux ni les épouses ne se sont bien connus. Le mariage s'est passé un jour seulement après leur rencontre au bal. M.de Coantré aime la bêtise de sa femme tandis que M.de Piagnes aime le silence de la sienne.

---

<sup>1</sup>Pierre Janet, La Médecine psychologique, (Paris: Fammarrion, 1923), p.148.

<sup>2</sup>Cyrille Koupernick, L'Equilibre mental, (Paris: Edouard Privat, 1968), p.60.

Malgré la fête somptueuse, la vie après le mariage ne s'écoule pas doucement. Peut-être Montherlant veut-il montrer l'effet malfaisant d'un tel mariage (par convenance ou intérêt social). La vie conjugale sans une bonne connaissance préalable de l'autre mène souvent à une faillite. Malheureuse est la femme, dont le mari n'est pas responsable de la famille.<sup>2</sup>

M. de Coantré n'avait rien fait avant le mariage. Il ne multiplie que les aventures galantes. Il épouse Angèle parce qu'elle est riche. Il lui demande sa main quoiqu'elle soit plutôt bête. C'est simplement la fortune de son père qui l'embellit. La beauté de la femme intéresse moins les hommes que sa possession.<sup>3</sup> C'est pourquoi après le mariage, une grande somme d'argent est usurpée. Il accroît sa fortune par des opérations de Bourse, qui se déroulent en peu de temps à cause de son manque d'expérience. Angèle doit régler toutes les dettes, en tout 40 mille francs!

---

<sup>1</sup> Henry de Montherlant, " Avant-propos, Service Inutile ", Essais, p.577.

<sup>2</sup> Atchara Yod-petchra, " Problem of the deserted wives requesting assistance from the family services section, bureau of social welfares, Bangkok Metropolitan Administration " (Master's thesis, Department of Social Welfares, Thammasart University, 1978), p.11.

<sup>3</sup> Montherlant, " Textes sous occupation ", Essais, p.1580.

Le couple habite avec Elie et leur fils Léon. Avant la naissance de celui-ci, Elie a fait ses études aux frais de sa soeur, comme il était demandé par le Baron. Il n'est pas intelligent mais ne refuse jamais d'aller à l'école. A son avis, c'est la naissance de son neveu qui oblige la famille à déménager de la maison près de l'école. Le déplacement ne lui cause pas moins de douleur que d'être abandonné par sa soeur. Il garde une rancune profonde contre Léon. Peu à peu, il lui devient hostile.

Elever un enfant demande une grande patience. Les parents doivent éviter que les enfants ne se sentent abandonnés, sinon ils deviendront jaloux des autres. D'habitude, la rancune des enfants s'efface avec le temps. Pourtant, Elie gardera son hostilité pour toujours.

Après le déménagement, Elie abandonne ses études, sous prétexte que la nouvelle maison se trouve très loin de l'école. A ce point, nous pouvons interpréter son attitude de deux façons. Peut-être devient-il soudainement paresseux, ou bien le fait-il pour protester contre la décision de sa soeur et en même temps pour demander autant d'amour que son propre neveu.

C'est le petit Léon qui se trouve dans une situation difficile. Son père est mou et bon à rien. Sa mère passe la plupart de son temps à régler des dettes, n'ayant pas assez de temps pour s'occuper de lui. Tous les deux le gâtent: sa mère par faiblesse et par amour; son père par tempérament. Quant à Elie, il lui semble indifférent, quelquefois hostile. Pauvre Léon! Il ne sait qui aller voir.

Si nous nous en tenons à cette phrase--" le développement de l'enfant est un processus complexe dont les composantes sont liées à son capital génétique, à sa propre histoire personnelle, à son état de santé aussi bien physique que morale et à la qualité des milieux dont dépend la satisfaction de l'ensemble de ses besoins"<sup>1</sup> --nous voyons que Léon de Coantré se trouve dans un milieu malfaisant: irresponsabilité de ses parents et des siens.

Elie ne fait rien. Chaque jour il reste couché jusqu'à dix heures et demie, puis sort et ne rentre que pour déjeuner, ensuite resort. Telle est sa vie quotidienne. Léon, voyant les activités de son oncle, conclut qu'il s'agit là d'une conduite normale, alors il imite son oncle.

Léon fait connaissance d'un ami, qui l'invite à investir dans une affaire commerciale. Une somme de vingt mille francs est dépensée. C'est une grande activité, mais Léon ne s'y intéresse pas; il continue à faire le Don Juan et laisse tout à la surveillance de son ami, qui le trahit finalement. L'entreprise fait faillite.

Qui a tort? Léon ou ses parents? Peut-être Montherlant veut-il montrer les devoirs que certains parents négligent. C'est l'éducation des petits. " Si l'enfant a besoin d'être bien soigné, d'être aimé, il a besoin aussi d'être bien éduqué".<sup>2</sup> L'enfant ne

---

<sup>1</sup> Françoise Lazard-Levaillant, Le Petit enfant ce méconnu, (Paris : Editions Sociales, 1975), p.33.

<sup>2</sup> Ibid., p.37.

peut apprendre à éviter ni le danger ni les catastrophes sans l'aide de ses parents. Une déchéance peut nous appeler à être plus prudent, mais comment l'enfant ou les jeunes peuvent-ils distinguer le bien du mal si les adultes ne leur montrent pas l'exemple? N'oublions pas que chacun de nous, à chaque seconde de sa vie, est le résultat de ce qu'il a été depuis sa naissance.<sup>1</sup>

Pour empêcher le suicide de son fils, Mme.de Coantré envoie Léon à Chatenay, où il habite avec une vieille femme. C'est la malchance de Léon puisqu'il ne peut pas s'adapter à ce nouveau milieu. Il continue à ne rien faire chez la dame, ne l'aidant jamais pendant deux ans.

Quand il rentre à Paris, sa crise financière continue. La plupart de l'argent a été déjà dépensée. Mme.de Coantré seule doit tout diriger. Ni son mari ni son fils ne l'aident. Son frère, le riche Octave ne l'aide pas non plus. Toujours, quand le malheur frappe à la porte, les amis sont endormis. Dououreuse, passive, elle tombe malade et meurt finalement. Léon et Elie doivent s'installer dans une autre petite maison pour réduire les dépenses inutiles de la famille.

Même au moment de la crise, Léon et Elie n'ont aucun travail. Léon en a cherché à son aise, ne se sentant pas obligé d'en trouver un, puisqu'il a encore un oncle(c'est-à-dire Octave), à qui il peut demander une aide. Il ne cesse jamais de dépendre d'autrui.

---

<sup>1</sup>Pierre Daco, Les triomphes de la psychanalyse, (Belgique: Gerard & C<sup>o</sup>, 1965), p.164.

Si on considère la déchéance de Léon, on peut voir que son échec joue plus ou moins un rôle important dans sa vie. Il perd sa confiance au moment de ses déboires en affaires. Les siens ne le consolent pas, au contraire, ils le blâment. Citons Elie, celui-ci dit de temps en temps à son neveu qu'il est un incapable. Léon veut alors que quelqu'un le lance ou bien lui procure une autre chance pour recommencer sa vie.

Octave le hait autant qu'Elie le déteste. Il hait son neveu parce que celui-ci n'est pas d'une nature aristocratique. Il a été irrité par sa conduite et sa faillite dans l'affaire. Peut-être le méprise-t-il: M. de Coantré ne réussit rien tandis que lui, il a une position très importante dans une banque à Paris. L'homme n'a jamais pitié de ses inférieurs. La haine, le mépris sont transmis de père en fils. Il déteste Léon. Il l'appelle toujours par le nom de famille--Léon de Coantré--comme s'il veut rappeler que son neveu appartient à un autre rang social. Lorsqu'il parle de son neveu, il se moque souvent de lui. C'est un bon à rien, dit-il. Homme haï est demi-mort.

Octave représente les riches qui abandonnent les leurs dans la misère. Il ne donne rien, ou donne le moins possible à son frère et à son neveu. Il leur en donne seulement après s'être demandé s'il est nécessaire de le faire. Quand il leur donne, il regrette d'en avoir distribué de trop. S'il peut l'éviter, il ne parlera pas d'argent avec les siens. C'est pourquoi il s'intéresse plutôt à la politique, aux journaux anglais (qu'il ne sait pas lire) après l'arrivée de son neveu. Partout, il y a des gens qui ne

veulent pas savoir les raisons, ou, s'ils les savent, ne veulent pas y croire, pour n'avoir pas à offrir leur aide.<sup>1</sup>

En général, on respecte les riches et on se moque des pauvres. Mais si on examine la manière de s'enrichir de ceux-là, les adorera-t-on encore? Octave, officier de la Légion d'honneur, aussi riche soit-il, n'arrive pas à contrôler l'instinct naturel de l'homme. Il vend le château de son père et garde l'argent reçu. Il n'a jamais pitié des inférieurs. Quand il a de la chance, il profite du temps pour s'enrichir plus encore. Il a une fois augmenté le prix du loyer, mais son locataire ne cède pas à cette action illégale. Finalement, Octave doit donner à contre coeur une somme d'argent pour les frais du procès. Montherlant nous présente ces traits du caractère d'Octave pour nous montrer que les riches ne sont pas tous bons et les pauvres, comme Léon, ne sont pas détestables tout le temps. Léon, à part sa paresse, son irresponsabilité, ne profite pas de la faiblesse d'autrui.

La déchéance de Léon est partiellement causée par sa propre conduite: il ne défend jamais son intérêt. Après la mort de sa mère, il laisse toute son affaire aux mains de M. Bourdillon, notaire de la famille. Malhonnête, celui-ci trompe toujours son client. Sous prétexte de payer les dettes, il gaspille la somme confiée. Malgré ses soupçons, Léon ne fait rien. Nous pouvons rencontrer des hommes du type de M. Bourdillon qui profitent, sans aucune répugnance, des souffrances de leur entourage.

---

<sup>1</sup> Le Chaos et la nuit, p.145.

C'est aussi le défaut de Léon lui-même, demandant toujours des secours aux siens. Au commencement, on peut l'aider avec plaisir, mais plus le temps passe, plus on s'en irrite: l'aide donnée semble illimitée. Surtout un avare, une personne intéressée comme Octave en assez de tendre la main à quelqu'un qui refuse de se prendre en charge. Il ne faut ni se conduire en parasite, ni se faire mépriser par autrui même par les siens.

Leon est malheureux d'habiter avec son oncle Elie. Quoique celui-ci se rende compte de la crise dans la famille, il continue à gaspiller de l'argent. Par exemple il active le feu du poêle: en faisant cela, son neveu doit augmenter inutilement les dépenses. Il le fait quand même chaque fois qu'il le peut. Il s'attend à la ruine de son neveu. C'est pour récompenser son amour déjà partagé depuis la naissance de Léon.

En réalité, Elie n'aime pas du tout son neveu. Il est mécontent, s'il voit Leon s'asseoir dans son fauteuil. Il garde ses biens, comme des revues ou des timbres, tandis qu'il n'a pas honte d'usurper l'argent de son neveu. L'homme ne s'apitoie pas sur le sort de son entourage.



Sur le plan mondain, Elie est un homme compétent. Il réussit à tromper Léon et Octave. Tous les deux l'assurent de leurs soins: ils ne l'abandonneront jamais. Léon accepte de s'occuper de lui avec franchise. Quant à Octave, il surveillera son frère seulement parce qu'il n'y a plus de choix.

Elie sait bien que son frère tient beaucoup à son statut social. C'est à cause de cette faiblesse qu'il peut l'intimider. S'il était abandonné, il retournerait vivre avec Mlle. Léa Meyer, la femme que son frère hait. Si cela se passait vraiment, l'image d'un Octave charitable serait détruite. Pour sauver la face, Octave accepte de garder Elie à condition que Léon ne sache rien de cet accord.

Léon n'arrive pas à persuader son oncle de l'aider. Pourtant, tout ce que fait Octave semble indiquer qu'il veut l'aider. Il lui a dit de le recommander à son ami. Il l'a réellement fait, mais, d'une façon écoeurante. Dans sa lettre à son ami, il ne décrit que le mauvais caractère de son neveu. Promettre et tenir sont deux. On promet comme on veut, et l'on tient comme on peut.

Octave évite de toute façon d'assurer son neveu de son aide. Léon, au contraire, a confiance en lui. Son oncle ne le laisserait jamais mourir. C'est pourquoi il laisse sa vie à la merci d'Octave. Il ne fait pas de son mieux pour chercher un travail. Une autre raison pour laquelle il ne travaille pas c'est qu'il n'y a plus personne à l'aider. Il a déjà ennuyé tous ceux qu'il connaît. Il ne peut plus vivre avec la vieille femme à

Chatenay. Elle n'oubliera pas sa conduite oisive pendant deux ans de séjour avec elle. A ce moment-là, elle n'a rien dit parce qu'il avait encore de l'argent. Mais, maintenant, il n'a rien. Il ne peut pas non plus retourner à l'hôpital, où il a une fois travaillé. Là aussi, il a ennuyé ses collègues par sa conduite singulière. De plus, il a perdu contact avec le docteur de cet hôpital pendant dix ans. Loin des yeux, loin du coeur.

Octave réussit à se débarrasser de son neveu. Il va l'envoyer à Fréville pour remplacer son jardinier décédé. Le coeur gonflé de joie, Léon part, avec une somme d'argent que lui a donné Octave pour la dernière fois, pour sa nouvelle maison.

A Fréville, son espoir de recommencer sa vie diminue peu à peu. Son oncle le laisse vivre dans une petite auberge. Ce n'est rien. Il peut causer avec les Chandelier, marchand du quartier. M.Chandelier le reçoit avec hospitalité. Ses paroles sont bien choisies pour plaire à son client. Le repas est servi à l'auberge tous les soirs. Heureux les riches!

Son argent est vite dépensé. Ni Octave, ni Elie ne répondent à ses lettres. Les malheureux sont seuls au monde. M.Chandelier, soupçonnant la situation de son client, lui demande la vérité. Tout révélé, le traitement change. Les gens, qui, dès son arrivée, l'ont enchanté avec des paroles douces, sont dès lors durs avec lui. Chaque fois qu'on lui parle, on n'emploie que des mots sarcastiques, par exemple, en le voyant entrer dans l'auberge, on l'aborde d'une voix assez haute pour qu'il entende. " Combien donc que tu bois par jour?—six litres, comme tout le monde."

Chacun à table a assez d'argent pour boire autant qu'il le veut, mais, quant à Leon, il n'en a pas beaucoup.

L'hospitalité, la courtoisie sont réduites en proportion de l'argent qui reste. A son arrivée à Fréville, on lui a parlé avec déférence " Monsieur le comte " mais, maintenant, on préfère le vouvoyer. Personne ne lui rend visite à l'auberge. Léon doit faire le ménage tout seul. Les dettes sont vite réglées de même que la vérité est vite répandue parmi le voisinage. Léon, qui a été traité comme un roi, devient un ange déchu.

Le pauvre est un maudit. A Fréville, on se moque de Léon. Quand celui-ci vient chez Chandelier, d'autres clients rient de lui. Personne n'a pitié de la vie de l'homme raté. Son rang de noblesse devient un sujet de discussion dans le voisinage. Toute sa dignité s'effrite. On le traite comme s'il n'était pas humain.

Léon devient pensif. Il s'inquiète de son état, de son avenir. Que faire? Il ne sait jamais. Il est déjà isolé des siens et des autres membres de la communauté. Partout, on parle, on se moque de lui. Il ne veut plus sortir hors de l'auberge, il y est toujours enfermé. Peu à peu, sa santé se détériore. Il est obligé alors d'aller voir le Docteur Gibout, médecin célèbre de la communauté.

Désespéré, Léon perd son temps. Le Docteur ne l'examine pas. Il ne parle que de son oncle Octave, de sa richesse, de leurs relations, etc. Aucun rapport avec la maladie!

Peut-être Montherlant veut-il critiquer les médecins en général. Le Docteur Gibout n'est pas le type idéal: il se juge capable de tout soigner, mais, en réalité, ce qui l'intéresse le plus c'est la richesse de ses clients. C'est plutôt ironique, si nous nous tenons à la morale du docteur: " le docteur doit connaître l'entourage, l'histoire des malades ainsi que les problèmes psychologiques"<sup>1</sup> --nous remarquerons une chose importante. Léon vient voir le docteur parce qu'il attend tout de sa compétence, de sa disponibilité et de sa compréhension, les trois qualités essentielles du docteur.<sup>2</sup> Mais ce qu'il trouve le désespère. L'avidité occupe le cœur du docteur!

D'habitude, les malades viennent voir le médecin pour trouver une sorte de réconfort, de sécurisation. Celui qui vient consulter a besoin qu'on l'écoute pendant au moins vingt minutes. Léon vient chez le docteur Gibout pour le consulter, mais, malheureusement, c'est le docteur qui lui parle de ses affaires. Peut-être oublie-t-il qu'un malade sur deux quitte le cabinet d'un médecin sans ordonnance, mais apaisé après avoir parlé de sa santé au docteur.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Paul Milliez, Une certaine idée de la médecine, (Paris: Ramsay, 1981), p.50.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 121-122.

<sup>3</sup> Henry de Montherlant, " Les Célibataires ", Romans, (Paris: Gallimard, 1959), p.906.

La crise de Léon ne diminue pas, mais s'aggrave. Il ne dort plus, il croit entendre tout le monde se moquer de lui. Il atteint un état de paranoïa. Pour se sauver, il revoit le Docteur Gibout. Cette fois, il doit attendre presque une heure; le Docteur ne s'intéresse pas à lui. Il ne lui jette pas même un coup d'oeil.

Tristement et furieusement, il retourne à son auberge. Là, il s'assied sur une chaise et médite sur sa vie passée. Personne ne se soucie de sa vie. Survivre ou mourir c'est la même chose. Sa pensée erre; il ne s'inquiète pas de la froideur glacée de cette nuit. Le feu du poêle s'éteint; il continue à rester sur sa chaise, sans couverture, sans aucun soin.

Elie apprend la nouvelle de sa mort avec calme. Octave se sent soulagé puisqu'il est arrivé à se débarrasser de lui. Pinpin, sa nièce qu'il aime beaucoup, ne prend pas la nouvelle au sérieux. Elle est heureuse avec un beau jeune homme au moment du décès de son oncle. Personne n'aime le pauvre Léon. " Comment sa mort eut-elle provoqué en eux autre chose que l'indifférence? "<sup>1</sup>

Léon représente l'homme malheureux dont le destin est fixé par ses compagnons. Quant à Celestino, dans le chapitre suivant, nous allons voir la situation inverse: Celestino souffre, mais à cause de lui-même. Il ne souffre pas seul; il ennue aussi tous ceux qu'il connaît.

---

<sup>1</sup> Henry de Montherlant, " Les Célibataires ", Romans, (Paris : Gallimard, 1959), p.906.

### Le Chaos et la nuit

L'homme diffère de l'animal parce qu'il peut se servir de sa raison, quant à celui-ci, il ne sait qu'employer la force. Tant qu'il se contrôle, l'homme est au-dessus de toute illusion, mais, lorsqu'il se soumet à ses émotions, il est déjà battu.

L'amour rend les gens niais; la haine les rend bêtes; l'amertume les rend fous.<sup>1</sup> En bref, " l'amour, la haine et la peur hâbètent l'intelligence".<sup>2</sup>

La vie de Celestino reflète très bien celle des gens en général, qui sont obsédés par divers sentiments. Depuis son enfance, Celestino n'éprouve que de la haine, de la rancune contre tout dans sa vie. Il n'aime pas l'aristocratie de son père; il déteste son entourage, même sa soeur. De même, il hait le système de l'éducation parce que c'est à cause de ce système qu'il a échoué au concours de notariat. Il reproche son échec aux autres, ne se demande jamais s'il est responsable de sa propre déchéance.

L'ennemi qu'il hait le plus est le Général Franco. Pour l'éliminer de même que son régime politique, Celestino s'engage dans l'armée rouge, en imitant Don Quichotte. Il souhaite trouver la solution à la détresse de son peuple. Mais malgré ses efforts ardents, l'armée est battue; il est donc forcé à émigrer en France.

---

<sup>1</sup> Henry de Montherlant, Le Chaos et la nuit, p.112.

<sup>2</sup> Montherlant, " Notes non datées ", Essais, p.1336.

La douleur, le chagrin éprouver pendant et après sa carrière militaire écroulée le mettent au désespoir. Plus il se sent amer, plus il souhaite voir le Général Franco et ses disciples supprimés. C'est à cause de ceux-ci qu'il doit vivre en France, parmi les étrangers qui n'essaient pas de le comprendre. Dès qu'il y arrive, il est enfermé avec d'autres réfugiés dans un camp de concentration où il est mal traité. Il ne mourra pas en paix s'il ne peut pas éliminer son ennemi Franco.

La raison pour laquelle Celestino milite dans le mouvement communiste espagnole c'est qu'il ne voit rien de bon dans la politique du Général Franco. C'est alors le point de vue de Montherlant lui-même; il pense que, pour résoudre tout le mal dans la société, on ne demande l'aide qu'au socialisme ou au communisme. Néanmoins, l'attitude de l'auteur diffère de celle de Celestino: Montherlant déteste la société corruptive des bourgeois, mais en même temps, il ne veut voir aucun changement radical; il souhaite plutôt le changement pacifique grâce à la religion<sup>1</sup>. Pendant cette période, Celestino tue, détruit seulement par force. Il croit qu'en pratiquant la violence, il atteindra son but. Il aime la violence, parce que, profondément, il veut détruire tout obstacle dans sa vie.

Dans le camp de concentration, il préfère rester seul. Même après avoir été libéré, il ne veut voir personne, sauf quelques amis intimes. Il s'écarte des autres, surtout des Français,

---

<sup>1</sup> Mantherlant, Essais, pp.846-848.

parce qu'il ne veut pas causer avec eux en français, la langue qu'il dédaigne. Il fait de son mieux pour fuir ces gens. Il est donc inévitablement forcé de converser avec sa fille et ses amis espagnols.

Celestino est un père très rigide et plutôt intéressé. Il veut garder sa fille unique Pascualita pour toujours. Il ne veut pas qu'elle se marie puisque le mariage signifie le détachement, la séparation. Il ne veut aucun changement; il souhaite que rien ne bouge. Il espère que sa fille lui obéira toujours, et que sa force physique restera stable. Pauvre Celestino! Il ne comprend rien à la vie. Il n'y a que des fous qui ne changent pas d'avis.

Il s'attache à tout: honneur, rang social, pouvoir, etc. Il prend tout au sérieux et ne peut jamais sortir de son illusion. Il doit être au courant de toutes les activités de sa fille. Si elle va au cinéma, elle doit lui dire à quel cinéma, avec qui elle y va, etc. Lorsqu'elle ne l'informe pas, il s'attriste et devient mécontent. L'homme qui s'occupe trop de ses affaires, n'est plus le maître, c'est l'intendant.<sup>1</sup>

Montherlant comprend bien la pensée et l'attitude des vieillards. Il sait que ces mourants veulent se donner l'illusion d'exister puisqu'ils se sentent abandonnés. Presque rien ne reste avec eux. Les jeunes semblent les aimer moins et quelquefois s'ennuyer avec eux. Beaucoup de vieillards meurent parce qu'ils manquent d'amour.<sup>2</sup> Pour se compenser cette perte, les vieillards

<sup>1</sup> Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.45.

<sup>2</sup> Montherlant, " Carnet XXX ", Essais, p.1191.

cherchent à augmenter leur poids social.<sup>1</sup> Malheureusement, ils ne se rendent pas compte qu'en faisant ceci, ils aggravent leur statut.

Celestino représente bien ce cas. Il a beau essayer de charmer son entourage, mais tout le monde le trouve ennuyeux, même Pascualita, qui ne supporte pas la rigidité de son père. Elle l'aime, mais, quelquefois, sa volonté de se libérer de lui est aussi très forte. Quant à Ruiz, Pineda, Moragas, trois amis de Celestino, ils en ont assez de leur ami.

Ruiz, comme Celestino, s'est attaché à l'armée rouge d'Espagne. Mais, il diffère de son ami en ceci qu'il sait changer d'attitude. Il sait qu'éliminer Franco n'est qu'un projet chimérique. Il a encore une famille à surveiller; s'il continue ses activités politiques en France, il risque de tout perdre. Grâce à sa bonne volonté, il fait raisonner son ami, qui, aveuglément, interprète son propos en mal. La haine dans le coeur de Celestino est si intense qu'aucune intelligence ne le sauve. C'est un égocentrique, très têtue. Lui seul est raisonnable. C'est pourquoi il tourne le dos à son ami intime seulement à cause d'une différence d'idéologie.

Tous les jours, Celestino passe son temps à lire les journaux, à écouter la radio et à parler politique avec ses amis et avec sa fille. Tous sont automatiquement forcés de l'entendre. Chaque fois qu'il parle, rien ne change: politique, politique toujours.

---

<sup>1</sup> Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.81.

Comme nous le savons, Celestino ne souhaite aucun changement. Il observe tout et l'enregistre dans son petit cerveau, qui peut mémoriser les détails les plus minutieux. Il se rappelle le menu de Pineda et s'étonne en le voyant prendre de différents plats. Il lui demande une explication, que, ironiquement, son ami ne peut pas lui donner, puisqu'il est difficile de répondre à cette question: pourquoi ne mangez-vous pas ceci?; pourquoi changez-vous de plats? Celestino ne se demande pas si sa demande va peiner son ami. Pineda, à son tour, ne pouvant plus tolérer son ami, rompt avec Celestino.

Quant à Moragas, il prend contact avec Celestino seulement pour ses affaires; il gère les biens de son client, c'est tout. Il ne s'inquiète jamais de la conduite de Celestino ni de savoir si celui-ci est mort ou vivant.

Pour être aimé, il faut aimer! Celestino n'aime personne franchement. Il déteste ses semblables, les jugeant ennemis, ou traîtres. Ruiz, Pineda, Pascualita s'éloignent de lui l'un après l'autre. Ils ne tolèrent plus son égoïsme, ses critiques, ses soupçons. De plus en plus, Celestino est isolé.

Toute sa vie, Celestino ne connaît que des désespoirs. Il ne réussit rien. Sa vie sociale avec les autres ne marche pas harmonieusement non plus. A qui le tort? Certainement, c'est lui-même qui doit être responsable. Il est vieux, mais vieux physiquement; ses idées, son attitude restent infantiles. Il veut tout, et essaie de tout garder auprès de lui autant que possible.

Il oublie l'essence de la vie: tout est confusion.<sup>1</sup> Il souhaite l'ordre des choses en désordre.

Un critique dit: " A travers son héros, Montherlant nous offre, avec une connaissance profonde du peuple espagnol, des attitudes de l'Espagnol devant la vie ".<sup>2</sup> Mais, si on considère cela d'un point de vue plus large, peut-on conclure que l'attitude devant la vie de la race espagnole ressemble à celle de tout homme obsédé par divers sentiments?

Les vieillards demandent de l'amour, du soin de leur entourage mais, en même temps, ils doivent s'efforcer de tout faire pour déplaire à leurs compagnons le moins possible.



Celestino ennueie son entourage parce qu'il ne comprend rien de la vie. Il continue à vivre dans les ténèbres jusqu'à son dernier moment.

Le jour où il fréquente l'arène en Espagne, après la mort de sa soeur, il a la chance de voir la vérité. Pendant sa jeunesse, il a beaucoup aimé ce sport. Les taureaux n'ont peur de rien, comme lui, très jeune, sur les champs de bataille. Malgré son refus continuel, il se rend compte qu'il devient trop vieux pour terminer sa mission. Il n'a plus la force de combattre l'armée gouvernementale. Il devient peureux. C'est dans l'arène qu'il comprend la vérité de la vie. On naît et on attend la mort, comme les taureaux, qu'on

<sup>1</sup> Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.32.

<sup>2</sup> Ibid., p.101.

entraîne à la mort tôt ou tard. Lui, qui n'a jamais remarqué que la bête aussi a peur de la mort, a la chance de saisir l'essence des choses cachée par ses émotions passées. La bête essaie de s'évader, mais on ne la laisse pas le faire. " Le public marchait toujours, aussi stupide que le taureau ".<sup>1</sup> Lui, il revient en Espagne, pour prouver qu'il n'a peur de rien, mais chaque fois qu'il entend les pas d'autrui, il se croit poursuivi par des agents de police. A vrai dire, il est peureux, mais il s'efforce de ne pas l'accepter. Chacun de ses pas dans son pays maternel le rapproche de la mort. On ne le laissera pas s'évader, comme la bête dans l'arène, donc pourquoi attendre la mort donnée par autrui? Il vaut mieux se suicider! Mourir fièrement lorsqu'il n'est plus possible de vivre fièrement. C'est pourquoi, à l'arrivée de la police, Celestino est trouvé mort.

Au moment de sa libération, Celestino regrette sa vie passée. Au lieu de s'en réjouir, il porte tout dans son coeur, et dans son cerveau. Il n'a pas le temps d'admirer la beauté autour de lui. Ce qui l'obsède c'est l'ambition politique. Il a rêvé de devenir un ministre. Mais, à quoi cela servirait en ce moment? Staline, Franco, qui se sont une fois disputés pour leurs idées différentes, ne diffèrent plus. Un jour, tous les deux mourront. Celestino a mis sa vie dans ce qui n'existe pas. Il consacre sa vie, risque sa mort, pour une cause. Mais au moment de mourir, rien ne compte plus que cette mort.

---

<sup>1</sup> Montherlant, Le Chaos et la nuit, p.267.

Celestino, qui a toujours refusé l'importance de la religion, qui dit de tuer son enfant si celui devient prêtre, à ce moment, se rend compte que la religion méprisée est réellement vitale dans la vie. On connaît la vérité seulement au moment où tout est retardé.

La supplication à Dieu de Celestino nous suggère que, malgré sa négation de la religion, cet anarchiste ne peut pas se débarrasser d'une chose auquel il peut dépendre à la fin de sa vie. L'homme très peureux, désespéré, comme Celestino à ce moment, n'a rien de fortifiant pour sa vie que la foi en Dieu. Il nous semble que Montherlant veuille nous transmettre un message, c'est que l'homme, après avoir cherché à trouver du bonheur dans sa vie, ne trouve rien. Celestino devient malheureux quand Pascualita sa fille en a assez de lui; il devient colérique quand ses amis ne font pas ce qu'il veut. Tout le monde se sauve de lui, même au moment de son délire. Quand même, l'homme ne peut pas nier qu'il veut au moins une chose pour se consoler. Cette chose-ci n'est rien d'autre que la religion dont on se moque de temps en temps.

Avant de passer à la vie d'un malade, nous voulons faire remarquer que Léon comme Celestino sont bien les représentants de l'homme en général qui mène une vie solitaire, misérable, presque désespérée. Les membres de sa propre famille refusent de l'aider. Ils le négligent et le laissent souffrir, sans se rendre compte de leur cruauté.